

Diafara

Kane

L'ŒIL DU SORCIER II

Sénégal



Jean Miotte est membre du bureau du Conseil d'Administration de la SETHS et participe régulièrement aux activités de celles-ci; c'est ainsi qu'il avait réalisé une très belle exposition à Ouagadougou lors de THS1 Afrique en 1997.

Pour fêter THS2 Afrique Alger 2000, Jean Miotte propose pour les couvertures des revues traitant ce colloque, deux œuvres d'artistes contemporains africains qu'il a réuni avec d'autres lors de son exposition d'été 2000 «L'art contemporain en Afrique : présence et rencontre» qu'il organise en l'Atelier, le Centre d'Art et d'Echanges Culturels de Pignans qu'il a créé il y a quelques années.

Pour la couverture de ce numéro, Jean Miotte a choisi une œuvre de Diafara Kane, «L'œil du sorcier II». Merci à Diafara Kane d'avoir confié à THS La Revue une de ses œuvres magistrales.

Diafara Kane est né en 1952 à Saint Louis (Sénégal) ; c'est un peintre contemporain autodidacte dont la particularité est l'utilisation du tissu comme matériau de base pour ses créations empreintes de réminiscences traditionnelles : «Je "peins" mes tableaux à grands jets d'étoffes parce que le support textile est un élément indissociable de la culture négro-africaine. Dès sa naissance, le bébé que sa mère porte sur son dos enveloppé d'un pagne est réceptif à toutes sortes de messages olfactifs et symboliques. C'est donc au sein même de ce pagne que le petit africain fait connaissance avec tout ce qui l'entoure, avec la Vie (le pagne et le verbe)».

Diafara Kane a exposé une quinzaine de fois en France et à l'étranger, entre autres, au Festival International d'Art Africain de Naples en 91, à Europ'Art sans frontières à Paris en 93, à l'exposition célébrant le 25^e anniversaire de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique à l'Espagne Eiffel Branly en 95, à Kansas City aux Etats Unis en 96 et à la 3^e nuit du Web et de la Francophonie en 99.

On peut le contacter, 25 rue du Moulin de la Vierge - 75014 Paris.

EDITORIAL

- Le DESC d'Addictologie : l'addictologie reconnue comme une discipline. **426**
M. REYNAUD

THS 2 AFRIQUE ALGER 2000

- Le Congrès d'Alger **428**
M. TUBIANA
- 2^e colloque africain toxicomanies, hépatites, sida, 6/8 mai 2000 **430**
J-M. GUFFENS

HEPATITES

- La coinfection par les virus de l'hépatite C et de l'immunodéficience humaine. **432**
S. POL
- Traitement de l'hépatite chronique B **436**
P. COUZIGOU

ADDICTIONS ET TOXICOMANIES

- Vivre avec les drogues **438**
P. ZANGER
- Le concept de pratiques addictives et les polyconsommations **441**
PH. J. PARQUET
- La politique de santé et la réduction des risques. **443**
P. AEBERHARD

TABAC

- Le tabagisme dans les pays méditerranéens : intérêt d'une approche coopérative **448**
J.F. TESSIER, C. NEJJARI
- Les pays en voie de développement : une nouvelle cible pour l'industrie du tabac **452**
A. HIRSCH

SIDA

- Sida et MST : surprises et paradoxes **453**
L. THIRY
- Sida : l'engagement exemplaire du groupe Glaxo Wellcome en Afrique **455**
A. TRÉBUCCO

SOCIETE

- Existe-t-il une science du risque en travail social ? **456**
C. GUITTON ET D. CŒUR-JOLY
- De la prévention des maladies à la promotion de la santé. Manifeste pour une éducation active à la santé **463**
J.L. SAN MARCO
- Les conclusions du médecin et du philosophe **467**
L. FERRY ET J-M. GUFFENS

LES BREVES

470

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

472

**Le 5^e Colloque International
Toxicomanies, Hépatites, Sida : THS5 GRASSE,
11/15 septembre 2001**

THS La Revue des Addictions

Publication trimestrielle au service
de la Société Européenne
Toxicomanies, Hépatites, Sida.

Rédacteur en chef,
Directeur de la publication
Jean-Marie GUFFENS
Rédacteur en chef adjoint
Philippe CHOSSEGROS
Secrétariat de Rédaction,
Conception graphique
ATP Com

THS La Revue est éditée par
Les Editions du Mûrier
63 av. Clemenceau
Sainte-Maxime 83120

Sarl de presse au capital de 2000 F
RC Saint-Tropez B 420 441 909
Siret 420 441 909 00017
ISSN : 1294-1891
Com. paritaire : 0401 T 78911

Tirage : 12.000 exemplaires
Dépôt légal : Septembre 2000
n° 7

■ THS La Revue a pour objectif de combler un vide au sein de la presse médicale francophone. Aucune revue généraliste ne s'adresse spécifiquement aux problèmes de la consommation des drogues licites et illicites ainsi qu'à l'évolution des pratiques médicales. Pour avoir accès aux informations nécessaires, des articles disséminés doivent être recherchés au sein de revues dont la majorité sont étrangères.

■ La revue a pour objectif de fournir à un public de médecins, soit généralistes, soit spécialistes pour des sujets situés en dehors du cadre de leur spécialité, les informations qui leur permettront de s'investir efficacement dans la prise en charge des différentes dépendances et de toutes leurs complications (drogues illicites, alcool, tabac, médicaments, hépatites virales, sida, cancers, etc.).

■ Les articles sont des articles originaux et des synthèses rédigées par des spécialistes français ou internationaux dont la compétence est reconnue. La qualité des membres du comité scientifique et du comité éditorial garantit celle des articles retenus.

■ Dans la logique des colloques THS, les sujets traités ne se limitent pas au domaine du soin ; ils abordent aussi des débats de société et peuvent s'étendre au domaine philosophique et culturel et atteindre ainsi la dimension humaniste qu'ils imposent.

■ Public concerné
Destinée au monde médical public et privé, aux professionnels de santé et au monde institu-

tionnel, plus généralement, aux membres d'associations ou à des particuliers intéressés, elle a une diffusion francophone (France, Belgique, Suisse, Canada, pays africains francophones). Emanation de la SETHS, membre de l'AFOR-SPE (association de formation des spécialistes) elle a vocation de formation continue et bénéficie d'un numéro d'organisme de formation : 93830246883.

■ Administration et abonnements

Les Editions du Mûrier
Les Saisons,
63 avenue Georges Clémenceau,
83120 Sainte Maxime
Tél : 04.94.97.09.56 - 06.09.21.11.15
Fax : 04.94.97.75.80
E mail : seths@nova.fr
Web : http://www.chez.com/seths/

■ Régie publicitaire

ATP Communication
25 rue Greffulhe
92300 Levallois-Perret
Tél : 01.41.05.99.40 - Fax :
01.41.05.99.41

■ Imprimerie

Imprimerie Toscane
17 rue Sorgentino - 06000 Nice
Tel : 04.92.00.74.74 - Fax : 04.92.00.74.80

■ Routage

AD'HOC
9, rue Lascaris - 06300 Nice
Tel : 04.92.00.72.50 - Fax : 04.92.00.72.51



BULLETIN d'ABONNEMENT/SUBSCRIPTION to THE THS REVUE

Nom Name Prénom First name

Adresse Address

Tel Fax e-mail

Je m'inscris à la SETHS : (cotisation année 2000) 300 FF

Je m'inscris à la SETHS et je m'abonne à THS La Revue année 2000
supplément pour versement étranger 500 FF
85 FF

Je souscris un abonnement d'un an à THS La Revue 400 FF

- 4 numéros/4 numbers 2000
- Prix réduit pour les membres de la SETHS, les étudiants, les internes, les Chefs de clinique, les membres de AIDES, Association Française pour la Réduction des Risques/Reduced rate for SETHS members, students, residential medical students, Hospital Clinical Assistants, Associations : AIDES, AFR (joindre justificatif)
- Prix réduit pour les membres d'ASUD (joindre justificatif)
- Supplément pour abonnement à l'étranger 250 FF
100 FF
85 FF

à verser à la SETHS, Le Vieux Mûrier, route de Tahiti, 83990 SAINT-TROPEZ
par chèque, carte de crédit ou virement à :

Code Banque : 300004 - Code Guichet : 01003

N° Compte : 00010019658 - Clé RIB : 12

SWIFT : BNPAFRPPCAN

BANQUE NATIONALE DE PARIS,
59 rue Allard, F - 83990 SAINT - TROPEZ

Les Comités de THS

La Revue des Addictions

Comité Directeur

Maurice Tubiana (Académie des Sciences, Académie de Médecine), avec Patrick Aeberhard (Paris), Boyan Christoforov (Paris), Gilles Brucker (Haut Comité de Santé Publique, Paris), François Xavier Colle (Le Blanc Mesnil), Jean Jacques Déglon (Fondation Phénix, Genève), Jean Pierre Delmont (Nice), Alain Dru (Conflans Ste Honorine), Philippe Durand

(Avranches), Albert Fhima (Lyon), Jean Gabriel Fuzibet (Nice), Marc Gentilini (Paris), Serge Héféz (Paris), William Löwenstein (Laënnec, Paris), Philippe Jean Parquet (Lille), Stanislas Pol (Necker, Paris), Michel Reynaud (Clermond Ferrand), Bernard Roques (Faculté de Pharmacie, Paris) Lise Thiry (Institut Pasteur, Bruxelles) Saâdia Yakoub (La Santé, Paris).

Comité Société, Art et Culture

Florence Arnold-Richez (Chatou), Francis Caballero (Paris), Francis Cabrel (Astaffort), Lia Cavalcanti (Paris), François Dagognet (La Sorbonne, Paris), Hervé Di Rosa (Balaruc Le Vieux, Paris), Alain Ehrenberg (Paris), Georges Estievenart (OEDT Lisbonne), Ariel Goldenberg (MC 93 Bobigny), Christian Hervé (Necker, Paris), Jean Paul Jean (Paris), Luis Gustavo Losada (Buenos Aires), Jean Paul Monery (Saint Tropez), Armand Morazzani (Pierrefeu du Var), Pat O'Hare (Rome, Liverpool), Pablo Schejtman (Buenos Aires), Jean Didier Vincent (CNRS, Gif sur Yvette)

Bureau du Comité de lecture

Mary Jeanne Kreek (The Rockefeller University, New York) avec : Marc Auriacombe (Bordeaux), Anne Coppel (Paris), Jean Pierre Daulouède (Bayonne), Gérard Dubois (Amiens), Luc Ferry (Paris), Albert Hirsch (Saint Louis, Paris), Philippe Jaury (Paris), Philippe Jauzac (Caen), Gilbert Lagrue (Créteil), Olivier Middleton (Villepinte), Jean Miotte (Pignans, Paris), Etienne Roda Gil (Paris), Jean Louis San Marco (Marseille), Serge Simon (Villeneuve d'Omon), Jean Pol Tassin (Collège de France, Paris), Philippe Van de Perre (Centre Muraz, Bobo Dioulasso), Jean Pierre Van Vooren (Erasme, Bruxelles), Pierre Zanger (Paris).



Comité Scientifique

Dame Sheila Sherlock (Royal Hospital, London) et Annie Mino (Genève) avec Lia Cavalcanti (Paris), Véronique Mondain (Nice), Nadine Bourgeois (Bruxelles), Yolande Obadia (ORS PACA Marseille), Margret Rihs Middel (Office Fédéral de Santé Publique, Berne), Annie Serfaty (Paris), Marc Bourlière (Marseille), Yves Benhamou (Paris), Alain Boissonnas (Cochin, Paris), François Caroli Bosc (Nice), Robert Castro (Marseille), Pascal Courty (Clermont-Ferrand), Aimé Charles Nicolas (Fort de France), François Chièze (APHP, Paris), Miguel de Andrès (Croix Rouge, Barcelone), Jean Christophe Delarozière (Marseille), Jean François Delfraissy (Bicêtre), Michaël Farrell (Londres), Vincent Faucherre (Montpellier), Gilbert Fournier (Faculté de

Pharmacie, Chatenay Malabry), Lionel Fournier (Paris), André Gerolami (Marseille), Loïc Guillevin (Avicenne), Laurent Gourarier (Paris), Dominique Hausser (Ecole Polytechnique Fédérale, Lausanne), Denis Lacoste (Bordeaux), Xavier Laqueille (Sainte Anne, Paris), Dominique Larrey (Montpellier), Bertrand Lebeau (Médecins du Monde), Henri Loo (Sainte Anne, Paris), Arnaud Marty Lavauzelle (Paris), Charles P. O'Brien (Philadelphie), Denis Ouzan (Saint Laurent du Var), Stanislas Pol (Necker, Paris), Thierry Poynard (Pitié Salpêtrière, Paris), François Raffi (Nantes), Marc Reisinger (Bruxelles), Michel Rotily (Marseille), Marcel Rufo (Marseille), Jean Tignol (Bordeaux), Albert Tran (Nice), Christian Trépo (Lyon), Didier Touzeau (Bagneux).

Le DESC d'Addictologie : l'addictologie reconnue comme une discipline.



Michel Reynaud
Secrétaire Général du Collège National
des Enseignants Universitaires
d'Addictologie (C.N.E.U.A.)
Clermont Ferrand

Publié au Journal Officiel le 20 octobre 1999, le DESC d'Addictologie (Diplôme d'Etudes Spécialisées Complémentaires d'Alcoologie) se met en place pour la rentrée 2000. Ceci marque la reconnaissance officielle d'une nouvelle discipline, d'un champ de compétences spécifique, comme avait été reconnue il y a vingt ans la pédo-psychiatrie, et la concrétisation, au niveau de la formation, de la nouvelle politique nationale, impulsée par la MILDT. Pour ceux qui, comme la plupart des lecteurs de THS, exercent dans ce champ, cette reconnaissance de connaissances et de compétences spécifiques apparaît nécessaire et légitime.

L'addictologie se place, en conformité avec les classifications internationales, dans une perspective d'unification de l'ensemble des comportements de consommation des différentes substances psychoactives licites et illicites. Elle vise, au-delà du clivage du produit, à étudier les pratiques de consommation et les conduites addictives ; elle s'intéresse aux mécanismes d'acquisitions de la dépendance et notamment aux déterminants biologiques, psychologiques et sociaux, affine le traitement et la prévention de ces pratiques et analyse leurs conséquences économiques et sociales.

Ce concept d'addictologie vient concrétiser un fort mouvement d'idées existant déjà depuis plusieurs années. Les psychiatres et psychanalystes s'étaient déjà saisis du concept d'addiction étendant surtout la réflexion, au-delà des dépendances traditionnelles, sur les comportements de dépendance sans produit. L'autre point important était la perception, par les professionnels, de chacune des dépendances « classiques », de l'intrication de ces comportements de dépendances, de l'existence d'abus multiples et précoces et de polytoxicomanies. Et, parallèlement, la neurobiologie mettait en évidence des bases physiopathologiques communes.

Pourquoi un Diplôme d'Etudes Spécialisées Complémentaires d'Addictologie ?

Ce diplôme valide les connaissances scientifiques et facilite la reconnaissance de la spécificité de la prise en charge des comportements d'addiction. La mise en place d'enseignants, de spécialistes et de chercheurs de haut niveau devrait développer de façon importante les différentes recherches concernant ces comportements d'addiction et leurs déterminants. Il devrait permettre également d'obtenir une meilleure cohérence, autour d'un socle conceptuel commun, des enseignements tant universitaires qu'extra-universitaires ; cette conceptualisation commune des addictions devrait faciliter une meilleure organisation de l'ensemble du dispositif de soins tant spécialisés que généralistes, et une meilleure efficacité des soins.

La reconnaissance d'une compétence universitaire est une bonne façon de valoriser une discipline et ses praticiens aux yeux de l'opinion et donc de faciliter son développement et son organisation. C'est un des moyens de lutte contre les carences en structures et équipes spécialisées, en particulier pour l'alcool et le tabac, traduisant l'insuffisance ancienne de volonté politique dans ces domaines, contre les carences de formations et contre l'insuffisance de reconnaissance des praticiens exerçant dans ce champ et, donc, leurs difficultés de carrière. C'est également une façon de stimuler la recherche en fléchant des postes et des unités spécialisées dans cette discipline.

A qui est destiné le DESC ?

L'accès à ce diplôme est direct pour les DES de médecine interne, gastro-entérologie, médecine du travail, neurologie, pneumologie, psychiatrie, santé publique et médecine sociale, et sur l'avis de l'enseignant coordinateur du diplôme pour les autres DES (disciplines médicales ou pédiatrie). Les internes et les médecins spécialistes concernés peuvent donc s'inscrire au DESC après leur internat pour une formation de haut niveau sur le plan théorique et pratique.

Des modalités adaptées au cas par cas pour les spécialistes déjà en charge des addictions.

Pour les praticiens exerçant déjà dans le champ de l'addictologie, les modalités d'enseignement et les validations de stages, éventuellement rétroactives, doivent être envisagées au cas par cas, avec l'enseignant coordinateur. Il s'agit bien d'une compétence supplémentaire et non d'une nouvelle spécialité, puisque l'on donne à des médecins qui sont déjà des spécialistes une formation complémentaire de qualité.

Quel est le contenu et le déroulement du DESC d'Addictologie ?

Ce DESC dure deux ans. L'enseignement théorique, élaboré par le Collège National des Enseignants Universitaires d'Addictologie (CNEUA) est d'environ 120 heures, décomposé en six modules de trois jours ; il comporte la définition des comportements de consommation et d'addiction ; des données épidémiologiques et épistémologiques ; le point sur la neurobiologie et la psychopathologie de l'addiction ; les manifestations cliniques et les complications induites par les différentes substances ; les différentes approches thérapeutiques (médicamenteuses, psychothérapeutiques, sociales etc.) ; la problématique de santé publique et de l'évolution des législations, les stratégies de prévention et d'éducation pour la santé etc.

La formation pratique comporte quatre semestres de stages dans des services hospitaliers ou extra-hospitaliers agréés pour les DES de médecine interne, gastro-entérologie, médecine du travail, neurologie, psychiatrie, santé publique et médecine sociale, dont deux semestres au moins dans des services spécifiquement agréés pour le DESC d'Addictologie.

L'inscription se fait auprès du troisième cycle de chaque Faculté de médecine avant le 1^{er} décembre 2000. Les renseignements peuvent être obtenus auprès des différents coordinateurs d'enseignement (voir plus loin).

Quelle valorisation pour les généralistes ?

Il n'est pas question de supprimer ni de dévaloriser, du fait de la mise en place du DESC la capacité toxicomanie-alcoolologie. Bien au contraire, les enseignants d'addictologie souhaitent la revaloriser en harmonisant l'enseignement et en faisant reconnaître cette qualification pour l'animation des structures spécialisées et de réseaux de soins. Actuellement, cette capacité comporte quatre-vingt demi-journées de stages et cent cinquante heures de cours. Les structures spécialisées ou les réseaux de soins sont validants.

Ce sont déjà souvent des généralistes titulaires de la capacité qui occupent un certain nombre de postes dans les CCAA, dans les CSST et dans les équipes d'alcoolologie et toxicomanie de liaison. Il faudra sûrement mieux affirmer la place des généralistes dans les nouveaux dispositifs de soins et authentifier la reconnaissance de leurs compétences. Mais l'inscription des généralistes à un diplôme complémentaire d'un DES pose le problème des filières d'internat qui sont, pour l'instant, séparées. A terme, la création d'une filière d'internat de médecine générale permettra aux médecins généralistes d'intégrer cette formation.

Quelles perspectives ?

L'addictologie a de nombreux atouts pour prendre une place importante dans ce début des années 2000 : la multiplication des nouveaux produits psychoactifs, tant licites qu'illicites, la finesse

et la précision de leurs actions neurobiologiques et thérapeutiques, le développement des connaissances neurobiologiques, cliniques et épidémiologiques, l'intérêt social porté à ces produits et, enfin, le très fort intérêt désormais porté à la Santé Publique et aux effets de la consommation des produits sur celle-ci, devraient être des atouts forts pour le développement de cette discipline. Bien évidemment, ce développement devra s'appuyer sur la qualité des praticiens, des chercheurs et des enseignants mais aussi sur la persistance d'une volonté politique. Ceci devra se traduire par la reconnaissance d'activités de liaison, par celle d'unités fonctionnelles et par celle de services et structures hospitalières et extra-hospitalières et donc par la création de postes de soins, de recherche et d'enseignement.

Dans la mesure où cette discipline est désormais clairement reconnue comme une priorité de santé Publique en France, cette formation devrait avoir d'intéressants débouchés, aussi bien dans le privé (installation en libéral ou en clinique ou responsabilité de structures associatives) du fait d'une très importante demande des patients, que dans le public avec la création d'équipes de liaison et, nous l'espérons, d'Unités Fonctionnelles et de Services d'Addictologie.

Renseignements auprès des coordinateurs :

SUD :

Marseille : Pr Botta-Friedlund D (04 91 38 36 96) - Nice : Pr Pringuey D (04 92 03 79 91) - Montpellier : Pr Balmès JL (04 66 68 31 83) - Clermont Ferrand : Pr Reynaud M (04 73 75 21 24)

SUD OUEST :

Bordeaux : Pr Tignol J (05 56 56 35 85) - Toulouse : Pr Schmitt L (05 61 77 23 51)

OUEST :

Nantes : Pr Venisse JL (02 40 84 64 02) - Poitiers : Pr Morichau-Beauchant (05 49 44 43 60) - Rennes : Pr Badiche JL (02 99 33 39 37) - Angers : Pr Penneau-Fontbonne D (02 41 35 32 77) - Brest : Pr Walter M (02 98 34 74 69)

NORD :

Lille : Pr Parquet PhJ (03 20 44 49 13) - Rouen : Pr Thibaut F (02 32 88 81 01)

EST :

Nancy : Pr Paille F (03 83 85 24 04) - Strasbourg : Pr Bientz (03 88 36 84 87) - Besançon : Pr Allemand H (03 81 66 82 54) - Dijon : Pr Gisselmann A (03 80 39 92 88) - Reims : Pr Scmit G (03 26 78 72 19)

SUD EST :

Lyon : Pr Fabri (04 78 77 70 31) - Saint Etienne : Pr Debout E (04 77 42 05 23) - Grenoble : Pr Zarski JP (04 76 76 54 41)

DOM-TOM :

Pr Charles-Nicolas A (05 96 55 20 00)

ILE de FRANCE :

Paris V : Pr Loo H (01 45 65 80 00) - Paris VI Bichat : Pr Ades J (01 47 60 64 13) - Lariboisière : Pr Dally S (01 40 05 42 66) - Paris XII : Pr Barrucand D (01 45 95 82 89)

Renseignements auprès du collège (CNEUA) :

Président : JL Balmès (04 66 68 31 83)

Secrétaire Général : M Reynaud (04 73 75 21 24)

Le Congrès d'Alger



Pr Maurice Tubiana
Académie des Sciences
Académie de Médecine
Président du Centre Antoine Béclère

Le congrès THS d'Alger a été un grand et triple succès. Sur le plan médical et scientifique d'une part la confrontation des points de vue des médecins et membres des autres professions de santé algériens et français, d'autre part la discussion très libre, critique et constructive, entre les ministres, les autorités sanitaires et les médecins de base, ont été très enrichissantes. Les problèmes et les moyens de lutte ne sont pas les mêmes sur les deux rives de la Méditerranée mais les objectifs sont semblables : réduire la consommation des drogues licites et illicites sans marginaliser ceux qui sont victimes d'une addiction, au contraire en les aidant à se réinsérer dans la communauté, en faisant l'effort de comprendre leurs problèmes, leur situation, tout en leur demandant de faire de leur côté celui de collaborer pleinement avec ceux qui tentent de les aider en les libérant de leur dépendance. Au Sud comme au Nord de la Méditerranée le succès dépend de l'instauration d'une collaboration confiante, d'une volonté commune. Cependant les approches pour y parvenir diffèrent et les échanges sont potentiellement féconds.

En Algérie, encore plus qu'en France, le tabac est le problème crucial à la fois sur le plan numérique, par l'ampleur et le coût social des désordres sanitaires qu'il entraîne et aussi parce qu'en atteignant les sujets très jeunes il les familiarise avec une drogue et induit le désir d'utiliser des stupéfiants plus durs, plus aliénants, de rechercher des évasions encore plus dangereuses vers des paradis encore plus artificiels. Le tabac est la première marche sur l'échelle de perroquet qui conduit aux produits qui créent les accoutumances les plus redoutables.

Même si son importance numérique en Algérie et en France est beaucoup plus réduite, le sida constitue un autre et tout aussi difficile problème, d'ailleurs très largement lié à la toxicomanie par voie intraveineuse. On sait ce qu'il faudrait faire pour réduire le risque, mais le nombre d'imprudences et de nouvelles séropositivités, après avoir beaucoup diminué, s'accroît à nouveau. Comme les discussions au cours du congrès l'ont bien montré, il est contre-productif de vouloir distinguer la prévention et le traitement. La réinsertion sociale des sidéens, qui est indispensable pour provoquer chez eux un sentiment de responsabilité et une solidarité afin d'éviter des contaminations, implique leur traitement et celui-ci ne peut pas être symbolique : il doit être efficace, persévérant, fondé sur une prise en charge globale.

Le congrès l'a une fois de plus souligné : lutter contre les drogues c'est réfléchir sur la société, s'interroger sur les raisons pour lesquelles tant d'enfants, d'adolescents veulent fuir le monde, refusent la vie qui les attend, choisissent l'exclusion. Constater que l'on retrouve presque à un même degré cette attitude dans des pays socialement aussi différents que la France et l'Algérie et dans les deux cas dans toutes les classes sociales, montre que l'on ne peut pas se contenter d'explications superficielles, des réponses stéréotypées.

Dans l'avion du retour les discussions passionnées allaient bon train. Il est facile de faire le procès d'une société qui ne sait plus donner à ses enfants le goût de vivre, la force de résister aux tentations morbides, mais quand on observe que deux pays, où la situation économique, les perspectives, les modalités de l'éducation sont aussi dissemblables, affrontent des problèmes similaires, on ressent la nécessité de creuser plus avant les analyses psychologiques et sociologiques. Et partant de prémices très différentes la conclusion de tous les groupes à la fin du congrès était voisine : il faut se revoir, il faut travailler ensemble, il faut analyser les racines de cette angoisse, de ce mal-être, de ce monde moderne, analyser les failles du système éducatif, du modèle social, les difficultés du métier de parent dans le monde moderne. Mais ces interrogations quasi philosophiques ne doivent pas faire oublier les aspects concrets, immédiats de la prévention et du traitement : l'éducation sanitaire à l'école, la formation des médecins et des professions de santé, celle des enseignants, l'information des parents, des journalistes et des hommes politiques, l'organisation des soins.



Il est un bon moyen d'unir les hommes, c'est de leur donner un ennemi commun : nous en avons un : la drogue, les drogues licites et illicites et tous ceux qui trafiquent sur elles, exploitent les victimes et encouragent la toxicomanie. Ce congrès m'a donné, comme à beaucoup d'autres, le plaisir de revoir de vieux amis et de jeunes collègues qui étaient venus se former en France, de renouer des liens, de tisser de nouvelles relations amicales et de constater à quel point Algériens et Français avaient une langue et, dans une large mesure, une culture communes. Nous sommes nombreux parmi les participants à avoir ressenti cette impression. C'était le vœu des organisateurs Jean-Marie Guffens et Pr. El Hadj Belabbes, il a été exaucé. Puissent ces bonnes volontés s'unir pour relever le formidable défi que nous devons affronter : face à la tentation, la fuite dans les drogues, préserver la liberté et la dignité de nos enfants.

Ainsi donc un congrès vivifiant, stimulant qui oblige à réfléchir, à se remettre en question. Mais aussi, et je voudrais terminer sur un mot plus personnel, un congrès qui renoue un fil qui s'était distendu et parfois avait été brisé. Je suis né en Algérie. J'ai passé toute mon enfance entre 1920 et 1937 à deux kilomètres du Palais de la Culture où s'est tenu notre congrès. Tous les matins en ouvrant ma fenêtre j'avais sous les yeux ce merveilleux panorama de la baie d'Alger ; tous les soirs, en la fermant, je respirais les senteurs qui montaient du jardin, dominées, selon la saison, par la fleur d'oranger, les tubéreuses ou le jasmin. Mais le souvenir qui prévaut sur tous les autres est celui des tensions qui étaient alors si perceptibles dans la société algérienne. J'en ai gardé le sentiment que deux valeurs priment toutes les autres et qu'en leur absence la vie ne mérite pas d'être vécue : la liberté et la dignité. Quand il m'a fallu choisir un métier, lutter contre la maladie m'a paru être une façon efficace de préserver la liberté et la dignité car il n'y a plus de liberté et il est difficile d'être digne quand on est accablé par les handicaps physiques. Depuis ma retraite, il y a plus de dix ans, j'ai compris qu'il était une autre façon peut-être plus nécessaire encore de préserver la liberté et la dignité humaine : le combat contre la dépendance, l'esclavage qu'entraînent les drogues. Un toxicomane n'est plus libre, il n'a plus le respect de son propre corps. Il faut l'aider à se libérer, à reconquérir l'estime de soi. Il faut aussi éviter à d'autres de tomber dans cette addiction. Nous devons, en Algérie comme en France, mobiliser la société, les experts, à cette fin et nous entraider dans cette entreprise difficile.



Discours inaugural THS2 AFRIQUE ALGER 2000 2^e colloque africain toxicomanies, hépatites, sida, 6/8 mai 2000



Dr Jean-Marie Guffens,
Directeur des Colloques THS
Attaché d'Enseignement
Faculté Médecine
de Nice

La Société Européenne Toxicomanies, Hépatites, Sida (SETHS) est une société savante et une ONG, une association, qui inclut dans sa réflexion scientifique des propositions sociétales et des objectifs de progrès médico-social.

La SETHS se penche sur les sujets difficiles que sont les addictions aux drogues licites et illicites, les hépatites virales et le sida en les analysant d'un regard à la fois médical et humaniste, regard sous tendu par une approche excluant l'exclusion et luttant pour la solidarité entre les hommes et entre les peuples. C'est par le biais de l'organisation de colloques et de la diffusion d'une revue, THS La Revue, que la SETHS remplit ses objectifs. Initialisée en 1985 par une association de terrain, SOS Détresse à Saint Tropez, la SETHS s'est répandue dans le monde et compte actuellement 13 500 adhérents et sympathisants.

Ses colloques internationaux ont été nombreux dans le sud de la France ; le premier colloque international africain s'est tenu à Ouagadougou en 1997 en présence et avec la participation active de Son Excellence Monsieur Blaise Compaoré, Président du Burkina Faso, qui, en cette année 97, était Président en exercice de l'OUA.

Aujourd'hui, c'est le 2^e Colloque Africain qui nous réunit à Alger sous le haut patronage de Monsieur Abdelaziz Bouteflika, Président de l'Algérie et Président en exercice de l'OUA.

Monsieur le Président, Messieurs les Ministres, Monsieur le Doyen et Messieurs les représentants de la Faculté de Médecine d'Alger, soyez remerciés pour le chaleureux accueil que vous avez bien voulu réserver à THS2 Afrique Alger 2000.

Je remercie également de tout cœur l'Etat français représenté par Madame Nicole Maestracci, présidente de la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et les Toxicomanies, et l'Ambassade de France à Alger pour le soutien particulièrement efficace qu'ils ont pu donner à notre colloque.

Je remercie aussi les grandes organisations internationales que sont l'OMS, l'ONUSIDA, l'UNICEF, le HCR qui s'impliquent totalement dans la démarche que nous entreprenons aujourd'hui.

Enfin, je vous remercie tous d'être ici, du participant au confédéré, de l'homme ou de la femme de terrain à l'expert international, vous qui allez faire de THS2 Afrique un élément de progrès au bénéfice de l'humanité : intervenez, discutez, proposez pour que, de notre colloque, naissent des projets et des décisions qui réduiront les inégalités devant la maladie et la mort et induiront pour tous et pour chacun une vie meilleure, empreinte de sérénité et d'espoir.

J'ai d'autant plus de joie de tenir avec vous et d'organiser avec le professeur Belabbès ici, à Alger, THS2 Afrique 2000, que je suis un vieil ami de l'Algérie ; en effet, j'ai eu l'honneur de servir votre pays dans les années soixante dix - quatre vingt lorsque j'étais expert pour le secteur santé de la Sonatrach.

Cette période m'a laissé l'inoubliable souvenir de votre peuple chaleureux, travailleur et solidaire et m'a donné de nombreux amis dont Mohamed Gasmi, informaticien de talent à la Sonatrach.

C'est lui qui est, peut-être, le vrai responsable de la tenue de ce colloque, lui qui, lors de chaque congrès international que la SETHS organisait en France me recommandait quelques-uns de ses amis impliqués dans le domaine de la santé et de la solidarité.

C'est lui qui m'a fait connaître et apprécier son ami d'enfance, le professeur El Hadj Belabbès qui, à Draguignan, lors du 4^e Colloque International THS, m'a proposé d'organiser avec lui à Alger un deuxième colloque africain THS après celui de Ouagadougou en 1997.

A d'aucuns, ce projet semblait irréaliste voire périlleux ; pourtant, la SETHS n'a pas hésité un seul instant à s'investir dans ce programme aux côtés de la Faculté de Médecine d'Alger dont mon ami Belabbès a obtenu l'adhésion sans aucune difficulté : la nécessité de ce congrès, à partir du moment où des projets de